

LES FAMILLES ET NOUS

Roger UEBERSCHLAG

Il n'est pas exceptionnel qu'un maître appliquant des techniques Freinet et sacrifiant ses loisirs à préparer les travaux individuels de ses élèves ne récolte pas toujours la reconnaissance des familles. Certains parents sont scandalisés par un climat nouveau qui de l'extérieur apparaît comme une excessive familiarité des élèves et une diminution des exigences du maître. L'école qui ne fait pas peur est suspecte.

Cette catégorie de parents, pourtant, tend à disparaître. L'opposition prend une nouvelle forme. On reconnaît le dévouement des maîtres, l'excellence des méthodes mais on craint le régime de la douche écossaise : le passage du maître libéral au maître autoritaire. L'enfant s'y adapte mal et s'en plaint. Il paraît dès lors simple de proposer une égalisation du traitement. Puisqu'il n'y a pas de brioche pour tous, supprimons la brioche. C'est le nivellement

par le bas refusé dans tout autre domaine.

La question mérite qu'on y réfléchisse dans la mesure où l'école de demain sera l'école urbaine généralisée. Mais sans attendre cette échéance — à court terme pourtant — regardons autour de nous et comptons les écoles de plus de dix classes fonctionnant entièrement selon les techniques Freinet. Elles se comptent sur les doigts d'une main. Dans le second degré, la difficulté est permanente quel que soit le lieu. Un professeur nous écrit :

« Je me suis abonné à titre d'essai à *L'Éducateur*. Déception ! Leurs récits d'expériences commencent toujours de la même façon : « CEG. Milieu rural 15 élèves... »

J'ai envie de leur répondre : « 6^e de lycée, 40 élèves, ce qui est le minimum

dans un lycée. Trou perdu mais milieu ouvrier, menacé en outre par le chômage et l'alcoolisme. Enfants s'élevant comme ils peuvent dans les cités ouvrières et dans la rue. Chaque professeur enseigne dans 6 ou 7 salles dispersées dans trois bâtiments différents (c'est aussi le minimum dans un lycée). Chaque classe du premier cycle a sa salle, mais celles du second cycle n'en ont pas et viennent dans les salles de 6^e en se conduisant comme une bande de cannibales pris de boisson. L'an dernier, les classes du premier cycle changeaient de salle à chaque heure, et cela recommencera sans doute l'an prochain ».

L'équipe de *L'Éducateur* est la première à affirmer que les méthodes Freinet sont inapplicables dans ces conditions. Or ce seront bientôt celles de tout l'enseignement secondaire. Quel est l'intérêt d'expérimenter une pédagogie dans des établissements qui vont disparaître ? »

L'inquiétude des familles

Pour les familles, ce qui importe, c'est que l'enfant puisse suivre en 6^e. Que ce soit à la suite d'un enseignement traditionnel ou libéral, l'essentiel est de « s'en sortir ».

Les familles ouvrières savent comment s'en sortent les enfants retardés des milieux bourgeois : par la fréquentation d'un enseignement privé à petits effectifs et par les leçons particulières. Quel ouvrier gagnant entre 600 F et 900 F par mois peut prélever sur sa paye 100 F pour les leçons particulières d'un de ses enfants ?

A ces familles l'école moderne (lorsqu'on la leur présente) apparaît comme un cadeau somptueux mais excentrique.

Ce paradis enfantin prépare mal les jeunes à la dure réalité qui n'est même plus celle du monde du travail mais du chômage. Dans la région parisienne on cite le cas — non unique — d'un CET qui se réjouit en juin de voir réussir 35 filles à l'examen « employées de bureau ». Le 15 octobre, dix seulement avaient trouvé du travail. Les autres depuis le 1^{er} octobre n'étaient plus couvertes par la Sécurité Sociale.

Des réactions d'auto-défense :

Les militants des organisations ouvrières, au sein de l'UNAF ont fait leur, la plupart de nos revendications de base :

- 25 élèves par classe
- une architecture et un équipement répondant aux besoins de l'éducation moderne
- des travaux d'expression (texte libre, travaux manuels)
- la révision des programmes
- la suppression des compositions et des classements.

En ce qui concerne l'enseignement secondaire, il a fallu parer au plus pressé : réduire le fossé existant entre les enfants de milieu modeste et de milieu aisé en supprimant le handicap des premiers à l'occasion des travaux à domicile. La Confédération Syndicale des familles dans son rapport d'orientation adopté par l'Assemblée Générale de novembre 1967 s'exprime à ce sujet sans ambiguïté :

« L'entrée dans l'enseignement secondaire — le grand passage, disent certains — est particulièrement périlleux pour les enfants des travailleurs...

Dans l'apprentissage de nouveaux langages (langues étrangères, latin, math)

nos enfants ne peuvent compter sur une nouvelle explication à la maison. Aussi la plus grande injustice est celle que le travail personnel soit à faire à la maison.

Ce que nous exigeons de l'Education Nationale :

— la suppression du travail scolaire à la maison

— la mise en place d'études dirigées, gratuites, dans l'établissement

— dans l'immédiat, la création de bourses d'aides scolaires individuelles ».

Face au système onéreux des leçons particulières, la Confédération Syndicale des Familles a mis sur pied un « service d'entraide scolaire » comportant des moniteurs et des maîtres à l'esprit syndicaliste qui aident les élèves dans un local d'un quartier, la rétribution se faisant selon un tarif minime basé sur le quotient d'imposition.

L'insertion de l'école moderne dans un milieu industriel

Nombreux sont les maîtres d'école moderne conduits à quitter le village pour un poste en ville. Ils y viennent avec des convictions pédagogiques et une expérience. Dans l'engrenage d'une école caserne, ils perdent pied progressivement. Que dire alors de ceux qui n'ont aucune expérience rurale et partent sur un engouement pour du neuf ou un refus du traditionnel? On les retrouve dans les classes de perfectionnement ou de transition, derniers refuges d'une pédagogie autonome, désenclavée dirait M. Vial.

Cette situation est pitoyable. Pour les intéressés d'abord. Pour le mouvement ensuite, car elle sonne le glas de la

pédagogie Freinet. La commission «Ecole de villes » n'a jusqu'à présent apporté aucune stratégie en vue de l'insertion de notre pédagogie dans un tissu urbain.

Les propositions suivantes n'ont rien des remèdes-miracles. Elles relèvent du bon sens :

— Tout ce qui contribue à rendre nos élèves plus heureux, plus détendus prépare le terrain à la pédagogie Freinet même dans une classe traditionnelle : la bonne humeur du maître, des relations basées sur la confiance et l'encouragement, un enseignement adapté au niveau réel des élèves (ce qui peut entraîner la formation de sous-groupes).

— Mettre les familles dans le jeu consiste à les voir toutes et à les persuader d'une action éducative basée sur l'encouragement. Les réunions de parents permettent en gros de toucher un tiers des familles, les rendez-vous individuels à l'école ou les visites à domicile, le reste. Sans ce travail social — parfois fortement contesté — nous construisons sur du sable.

— Les innovations pédagogiques ne doivent pas être expliquées aux parents par les élèves mais par les maîtres. Elles doivent être présentées avec le souci de sécuriser les parents et de leur apporter des garanties de « rendement ». Cette notion de rendement est sans doute assez critiquable mais elle signifie au niveau le plus empirique pour les parents que l'enfant fait des progrès que l'on peut constater : il lit mieux, écrit plus lisiblement, calcule plus vite, s'exprime avec clarté...

Donner aux parents la possibilité d'apprécier le travail de leurs enfants autrement qu'à travers des notations vagues (« pourrait mieux faire », « élève

peu appliqué») relève de la courtoisie autant que du désir de faire participer clairement les parents à une action lucide et bienveillante.

— le plus difficile sera sans doute de se «particulariser» dans un établissement sans couper les ponts avec les collègues. Ceci demande de son auteur une ouverture aux soucis d'autrui, le sens de la camaraderie, de la sincérité et de la modestie. Mais l'isolement provisoire deviendrait vite une insurmontable solitude sans le rattachement à un groupe départemental ou local. Les progrès de la pédagogie Freinet dans une ville se mesurent à la cohésion et à la camaraderie existant dans ce groupe.

Roger UEBERSCHLAG

Les collègues des Ecoles Maternelles et des Cours Préparatoires sont informés de l'existence d'un Bulletin de Travail de la Commission des Maternelles, bulletin commun aux maîtres des Cours Préparatoires.

● S'abonner (ou se réabonner) pour l'année scolaire à :

ICEM, Cannes - CCP Marseille 1145-30 pour la somme de 5 francs.

● Pour tout renseignement ou envoi d'articles, s'adresser :

— Pour les Ecoles Maternelles à :
Claudine Capoul, 86, rue Paul Camelle,
33 - Bordeaux-Bastide.

— Pour les Cours Préparatoires à :
Yvette Lonchamp, Les Ecoles, 26 -
Dieulefit.



bibliothèque de travail pour le second degré

Bibliothèque de Travail élargit l'éventail de ses possibilités. Les sujets réclamant une plus grande documentation, ayant une plus grande résonance humaine ou philosophique pourront être abordés. Alors la BT édition normale retrouvera sa destination première d'être parfaitement adaptée aux intérêts des enfants des CM et des classes de transition et même de celles du premier cycle. BT2 est une co-édition de l'ICEM-Pédagogie Freinet et des Cercles de Recherche et d'Action Pédagogiques.

Une brochure BT2 comprend un reportage — ou un montage de textes — de 40 pages (avec fiche de travail programmée). Elle est illustrée en deux couleurs, sous couverture quadrichromie et comporte huit pages magazine composées par les jeunes. Déjà paru :

n° 1. 1^{er} oct. 68 : *La conquête du Far-West(I)*

A paraître :

n° 2. 1^{er} nov. 68 : *Le volcanisme en Auvergne*

n° 3. 1^{er} déc. 68 : *La conquête du Far-West(II)*

Viendront ensuite : *Albert Camus - L'uranium - L'affaire Dreyfus - Assyriens et Babyloniens - Le soleil, etc.*

Le numéro : 3 F. - L'abonnement : 25 F. les dix numéros annuels.

Faites connaître la BT2.

Abonnez-vous ! C'est un geste de confiance envers la bibliothèque de travail.